

# Études d'histoire religieuse



## D'abord la méthode...

Fernande Roy

Volume 72, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006606ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006606ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Roy, F. (2006). D'abord la méthode.... *Études d'histoire religieuse*, 72, 146–146.  
<https://doi.org/10.7202/1006606ar>

jour, les grandes fractures qui traversent leur pensée, la mise en sourdine du politique, la relative absence du social, les stratégies institutionnelles et les jeux de pouvoir qui arbitrent la diffusion et l'enracinement des grands mythes nationaux mis de l'avant par les intellectuels, les changements structurels qui se marquent dans la structure de la pensée québécoise à la veille et au moment de la Révolution tranquille, etc.

Arrivons à l'essentiel. La démarche d'analyse que j'ai élaborée est en développement et elle a un grand profit à retirer de l'échange scientifique ; d'autre part, je ne prétends évidemment pas que les premières applications que j'en ai faites jusqu'ici sont sans failles. Or, F. Roy a une longue expérience de l'histoire des idées dont elle est une spécialiste reconnue. Tout en nourrissant certains désaccords avec les orientations de ses travaux, j'ai du respect pour ses compétences. J'aurais donc accueilli avec plaisir un commentaire critique marqué par la nuance, la mesure et l'équité. Malheureusement, peut-être indisposée par certaines conclusions qui heurtent son credo ultra-moderniste, elle a opté pour le mouvement d'humeur et le coup de butoir. Dommage.

Gérard Bouchard  
Département des sciences humaines/projet Balsac  
Université du Québec à Chicoutimi

## D'ABORD LA MÉTHODE...

Je suis désolée d'avoir laissé paraître une certaine exaspération, ce qui traduit sans doute ma profonde déception.

Dans cette réplique, Gérard Bouchard choisit de rappeler certaines de ses conclusions. Or, ma critique – très sévère, j'en conviens – était essentiellement d'ordre méthodologique. Si la méthode s'avère déficiente, ce que je crois toujours en l'occurrence, on n'a pas à se préoccuper des résultats de l'analyse.

Dialogue de sourds. Dommage, en effet.

Fernande Roy  
Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal